



À la découverte d'Ise



On arrive à Ise par le bus, le train, le taxi. Parfois en car. Un immense parking et des messieurs très gentils, un peu âgés, en uniforme bleu, casquette bien droite, qui agitent des bâtons d'agents de police pour aider les énormes cars à se garer. Des groupes. Encore des groupes. Des visiteurs, des pèlerins, des curieux. Des familles entières qui viennent ici pour une occasion spéciale, plusieurs générations confondues. Des collègues en excursion ou visite d'entreprise. Quelques tout jeunes couples avec un bébé.



On traverse le pont de bois qui enjambe la rivière. On s'arrête un instant sur le pont, regarder la rivière qui coule à flots rapides. On écoute le bruit de l'eau, le vent dans les arbres. L'automne s'annonce. Il fait frais ce matin. On passe sous les torii, portiques qui dans le shinto séparent un espace profane d'un espace sacré. Sacré. On arrive dans un espace sacré. On entre chez la déesse du Soleil, ancêtre de l'empereur du Japon. Rien de moins. Cet endroit, c'est la résidence terrestre qu'ont construite les hommes pour la déesse de l'astre. Une fois déjà, dans la mythologie japonaise, elle s'est cachée au fond d'une grotte. La terre entière s'est alors trouvée plongée dans l'obscurité. On prend donc soin d'elle. On la vénère, on la soigne, on lui offre des danses, des cadeaux, de la musique. Les visiteurs viennent chercher sa bienveillance. Les prêtres et les prêtresses veillent à l'entretien de sa résidence terrestre, à l'entretien de ses possessions, miroirs, vêtements, tissus, peignes. Chaque 20 ans, depuis plus de mille ans, le sanctuaire est reconstruit à l'identique. Chaque 20 ans, on démolit le sanctuaire ancien, abîmé par les pluies et les intempéries, on répartit les poutres récupérées à travers tout le pays et on reconstruit le sanctuaire sur la parcelle voisine. Les cryptomères et les pins dans le parc assistent à ce manège depuis le 8^{ème} siècle. Silencieux, majestueux, ils semblent conserver leurs secrets. Seul le vent les fait parler. On se sent tout petit, plein de respect, d'admiration. De questions aussi.



Le Grand Sanctuaire d'Ise, sanctuaire shinto le plus important du pays, abrite le miroir d'Amaterasu. Un miroir en bronze, qu'on imagine rond, ciselé, délicat. On ne peut que l'imaginer. Pas d'images, pas de photos. Seul l'empereur peut le voir. Et quelques prêtres shinto qui remettent à l'empereur le miroir, le sabre et le joyau sacré lors des cérémonies d'intronisation d'un nouvel empereur.

On continue la visite, imprégné du lieu, à l'écoute du vent qui souffle dans les pins. Les Japonais ont fait très attention à leur tenue. Tous très chics, très formels, de noir vêtus. Sombres, sobres, élégants. On ne vient pas tous les jours présenter ses hommages à la déesse du Soleil. Aucun étranger. Ou presque.

On reprend le chemin qui mène au pont. Le sanctuaire principal, caché derrière une palissade. Le visiteur, qui n'en a aperçu que le toit et ses rondins sur la chaume, repart le cœur léger. L'âme pure. L'estomac creux. Le pont traversé, on retrouve l'agitation des touristes japonais qui se pressent dans les échoppes, les troquets et vers les stands qui grillent du calamar. Une petite glace au matcha et tout va bien.